

**La mythification de l'Afrique par quelques auteurs anciens.**

Dr Benjamin Diouf

Université Cheikh Anta Diop (UCAD) - Dakar

[benjdiouf067@yahoo.fr](mailto:benjdiouf067@yahoo.fr)

**Résumé :** Les auteurs anciens ont laissé à la postérité des informations nombreuses et variées sur l'Afrique. Ils se sont beaucoup intéressés aux hommes avec lesquels ils ont eu des contacts. Ils ont fait la description de ceux-ci et de leurs activités. À travers leurs dires nous pouvons prendre connaissance des différentes ethnies, de la couleur de la peau des hommes, de leurs activités économiques, de leur alimentation, de leur organisation sociale et de leurs modes de vie. Tout en montrant ces divers aspects des hommes et de leur vie, certains de ces auteurs ont clairement exprimé leurs perceptions sur eux. Cependant, tel n'est pas le cas pour l'Afrique elle-même. Certes, les auteurs ont fait la géographie physique de celle-ci mais ils ne révèlent pas leurs idées sur l'Afrique. L'objectif de cet article est donc de dévoiler, grâce à une étude des textes, les visions que des auteurs anciens ont portées sur le continent et qui ont engendré celles de leurs concitoyens.

**Abstract :** Ancient writers have left posterity a wealth of varied information about Africa. They were very interested in the people with whom they came into contact. They described them and their activities. Through their writings, we can learn about the different ethnic groups, the colour of their skin, their economic activities, their diet, their social organisation and their way of life. While showing these various aspects of people and their lives, some of these authors have clearly expressed their perceptions of them. However, this is not the case for Africa itself. Admittedly, the authors have described the physical geography of Africa, but they have not revealed their ideas about Africa. The aim of this article is therefore to reveal, through a study of the texts, the visions that ancient authors held of the continent and which engendered those of their fellow citizens.

**Mots-clés :** Afrique, terre mythique, mythification, eldorado, mystère.

**Keywords :** Africa, mythical land, mythification, Eldorado, mystery.

## Introduction

L'Afrique ancienne, connue par les Grecs, était constituée de trois pays que sont l'Éthiopie, l'Égypte et la Libye. Le début des contacts entre Grecs et Africains est encore mal connu et très difficile à situer. Nous ignorons lequel des deux peuples a foulé en premier le sol de l'autre, bien que beaucoup laisse à croire que ce sont les Grecs qui sont à l'origine de cette relation. Celle-ci pourrait bien être motivée par des besoins commerciaux tels que nous l'estimons. Mais quoiqu'il en soit, l'essentiel est de retenir que des Grecs ont visité la terre africaine, au cours de l'Antiquité, et se sont beaucoup intéressés au continent et à ses hommes. Certains des négociants grecs qui commerçaient sur les côtes africaines ont fini par élire domicile en Afrique, plus particulièrement en Égypte :

Ami des Grecs, Amasis donna à quelques-uns d'entre eux des marques de sa bienveillance ; notamment, à ceux qui venaient en Égypte, il concéda pour y habiter la ville de Naucratis ; à ceux qui ne voulaient pas habiter là, mais que la navigation y amenait, il concéda des emplacements pour y élever des autels et des sanctuaires à leurs dieux<sup>1</sup>.

Ces marchands, qui étaient bien accueillis sur le sol égyptien, entrèrent en contact avec les autres africains limitrophes du pays des pharaons. Ils découvrirent, dans le cadre de leurs activités commerciales, les Éthiopiens qui vivaient au sud, au-delà de la première cataracte, et les Libyens à l'ouest du delta.

En Grèce, les récits sur l'Afrique, alimentés par ces commerçants et Homère, suscitèrent un grand intérêt qui poussa des intellectuels, de l'époque classique, à effectuer un voyage sur le continent où ils ont parfois longuement séjourné. Thalès, Pythagore, Euclide, Hérodote et Platon, par exemple, ont visité l'Égypte. Beaucoup parmi ces Grecs, qui vécurent en Afrique, nous ont laissé de précieuses informations sur les Africains et leurs modes de vie qui différaient des leurs. Dans leurs écrits, bien que leurs conceptions des hommes et de leurs mœurs sont plus visibles, l'Afrique elle-même ne fut pas épargnée. Mais quelles pouvaient bien être les idées que les Grecs se faisaient de l'Afrique ? Pour répondre à cette interrogation, nous examinerons les textes grecs pour montrer, d'une part, que les Grecs considéraient l'Afrique comme une terre des mystères et d'autre part comme un eldorado.

### I- L'Afrique, la terre des mystères.

---

<sup>1</sup> Hérodote, 1948, *Histoires* II, texte établi et traduit par PH. E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 178.

Les premières allusions à l'Afrique dans les textes grecs sont contenues dans les œuvres d'Homère. C'est ce poète, père de la littérature grecque, qui fit connaître aux Hellènes l'existence de cette terre lointaine qu'est l'Afrique. Homère faisait le tour des royaumes grecs, où il était invité, pour raconter devant un grand auditoire l'histoire de la guerre de Troie. Ce conflit qu'il narrait avec de douces déclamations, et qui forme ces deux grands poèmes, l'*Iliade* et l'*Odyssée*, constituait l'histoire commune des cités grecques et donnait un sens à la vie de tout citoyen. Il retraçait la gloire des hommes, leurs vertus et leurs croyances religieuses. C'est pourquoi chaque épisode ou nom cité faisait l'objet de beaucoup d'attention et augmentait le désir d'en savoir davantage. C'est dans ce climat que les Grecs entendirent parler du pays des Noirs. Dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, nous pouvons relever sept passages où Homère parle du pays des Nègres (*Iliade* : I, v. 423-425 ; III, v. 2-6 ; XXIII, v. 205-207 et *Odyssée* ; I, v. 22-26 ; IV, v. 84-89 ; V, v. 282 -283 ; IX, v. 52). De ces différentes références, nous citerons deux, à titre illustratif :

« Car Zeus, du côté de l'Océan, chez les Éthiopiens irréprochables, est allé hier à un banquet, et tous les dieux l'ont accompagné. Au douzième jour, il reviendra sur l'Olympe.»<sup>2</sup>

« Ce dieu s'était rendu à l'extrémité de la terre, chez les habitants de l'Éthiopie, séparés en deux peuples, ceux qui occupent les bords où descend le Soleil, et ceux d'où il s'élève à la voûte céleste : là, il jouissait du sacrifice d'une hécatombe, et s'associait à leurs festins.»<sup>3</sup>

Le nombre important des évocations de l'Éthiopie, qu'Homère appelle, quelque fois, le pays des Nègres, prouve que cette partie de l'Afrique était très fameuse dans les milieux grecs. Rares devaient être les contemporains du poète grec qui pouvaient témoigner n'avoir jamais entendu parler de cette contrée. En effet, la religion grecque était intimement liée à ce pays noir tant apprécié des divinités de l'Olympe qui s'y rendaient pour festoyer. Vu l'attachement des Grecs à leurs divinités, on s'attend nécessairement à ce que ceux-ci aient une bonne connaissance de l'Éthiopie. Cependant tel ne semble pas être le cas, du moins durant la période homérique. L'Éthiopie, tant chantée dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, était aux yeux des Grecs un mystère, une terre lointaine située au bout de l'*oikoumène*. Personne n'était à mesure de donner sa localisation géographique précise, ce dont témoigne la vague indication d'Homère « [...] chez les habitants de l'Éthiopie, séparés en deux peuples, ceux qui occupent les bords où descend le Soleil, et ceux d'où il s'élève à la voûte céleste... » L'idée commune fait juste de

<sup>2</sup> Homère, 1955, *Iliade*, traduction française Eugène Lasserre, Paris, Classiques Garnier, I, v. 423-425.  
[http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/Homere\\_iliade01/lecture/5.htm](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/Homere_iliade01/lecture/5.htm)

<sup>3</sup> Homère, 1937, *Odyssée*, Paris, E. Flammarion, I, v. 22-26.  
[http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/Homere\\_Odyssée01/lecture/1.htm](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/Homere_Odyssée01/lecture/1.htm)

l'Éthiopie une partie du monde qu'on évoquait affectueusement sans la connaître. Cette ignorance est à étendre à toute l'Afrique, lorsque nous nous en tenons aux propos d'Homère. Dans ses deux œuvres majeures, le poète ne donne aucune situation géographique de l'Égypte et de la Libye qu'il a pourtant mentionnées<sup>4</sup>. Or, l'Éthiopie est frontalière au Nord à l'Égypte et à l'Est à la Libye. Ceci suppose que le monde grec n'avait pas encore réussi à avoir un savoir précis sur l'Afrique ancienne.

Qui plus est, l'énigme qui entoure la géographie physique l'Afrique s'est étendue à sa faune. Cette Afrique mystérieuse est décrite comme étant la terre des êtres vivants les plus étranges. Homère y évoque des brebis et agneaux qui n'existent nulle part :

[...] Enfin la Libye, où sont armés de cornes les agneaux naissants, où les brebis, enrichissant trois fois dans l'année d'une race nouvelle le troupeau, fournissent en toute saison au maître et au berger la plus abondante et la plus exquise nourriture, soit en chair, soit en ruisseaux de lait; celui qui les traite ne connaît point le repos.<sup>5</sup>

L'exagération du poète dans cet extrait plonge davantage l'Afrique dans le mythe. Certains des animaux, qu'elle abrite, sont merveilleux et suscitent la curiosité. Celle-ci est l'effet recherché par le poète et il ne sera pas le seul à présenter l'Afrique telle une terre extraordinaire. Des siècles, plus tard, cette mythification du continent fut ravivée par l'historien Hérodote. Celui-ci, dans son Livre IV, a fait état en Libye de bœufs singuliers : « C'est chez eux que se trouvent aussi les bœufs qui paissent à reculons. Voici pourquoi ces bœufs paissent ainsi : ils ont les cornes inclinées en avant ; cela les oblige à paître en reculant ; ils ne peuvent en effet paître en avançant, parce que leurs cornes s'enfonceraient devant eux dans la terre...»<sup>6</sup> Hérodote se trouve ici dans son Afrique légendaire. Jamais un homme n'a vu des bœufs pareils. Ces derniers ne peuvent exister car le bœuf n'a point d'incisives au maxillaire supérieur qui lui permettraient de couper l'herbe dans un mouvement de la tête d'avant en arrière. Les bœufs en question ont, certes, leurs cornes inclinées vers l'avant mais celles-ci ne touchent pas le sol, même si elles s'y rapprochent, lorsqu'ils baissent la tête pour paître. D'ailleurs, G. Camps<sup>7</sup> a démontré l'inexactitude des propos d'Hérodote. Il a montré que ces bœufs appartiennent à la race appelée *bos africanus* grand de taille et qui a de longues cornes minces chez les femelles, plus épaisses et courtes chez les taureaux où elles s'inclinent vers l'avant.

<sup>4</sup> Lire à ce sujet, par exemple, Homère, *Odyssée*, IV, v. 84-89 ; v. 228.

<sup>5</sup> Homère, *Odyssée*, IV, v. 84-89.

[http://hodoi.fltr.ucl.ac.be/concordances/homere\\_odyss04/lecture/1.htm](http://hodoi.fltr.ucl.ac.be/concordances/homere_odyss04/lecture/1.htm)

<sup>6</sup> Hérodote, 1960, *Histoires* IV, texte établi et traduit par PH. E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 183.

<sup>7</sup> Gabriel Camps, 1988, *La faune de l'Afrique du Nord et du Sahara d'après Hérodote*, tome I, Paris, p. 219.

Dans la partie boisée de la Libye où vivent beaucoup d'animaux, Hérodote, en dressant une liste des différences espèces, a cité les acéphales et les hommes et femmes sauvages<sup>8</sup>. La vie de pareilles bêtes relève, pour nous, de l'extraordinaire et contribue à renforcer cette pensée d'une Afrique fabuleuse. En effet, lorsque nous examinons le mot *acéphale*, nous découvrons qu'il est formé du préfixe privatif *a* (sans) et du radical *céphale*, qui vient du grec κεφαλή, (tête). L'acéphale est donc un animal sans tête, ce qui est impossible. Une telle bête ne peut survivre car elle n'a pas certains organes vitaux tels que la bouche et le nez. Pline a également fait part dans son œuvre de l'existence dans cette région d'êtres acéphales, les Blemmyes : « On rapporte que les Blemmyes sont sans tête, et qu'ils ont la bouche et les yeux fixés à la poitrine. »<sup>9</sup> Cette information, comme celle de son prédécesseur, relève de la fable. Quant aux « hommes et femmes sauvages », nous sommes d'avis que l'appellation éloigne de la réalité. Il s'agit, en fait, des grands singes, qui vivent encore dans certaines forêts africaines, que nous nommons chimpanzé.

Que dire aussi des « serpents de très grande taille » mentionnés dans cette même énumération par l'historien d'Halicarnasse ? Leur qualificatif prouve que l'auteur n'a jamais vu de reptiles aussi grands chez lui ou dans les autres contrées qu'il a visitées, d'où le surnaturel de son information. Hérodote n'est pas pourtant le seul auteur à avoir parlé de la présence de pareils serpents dans cette partie africaine. Un auteur, bien postérieur à lui, nota à ce propos : « On connaît l'histoire du serpent qui, dans les guerres puniques, auprès du fleuve Bagra, fut assiégé comme une citadelle par Régulus, avec des balistes et des machines; il avait 120 pieds de long : sa peau et ses mâchoires sont conservées à Rome, dans un temple, jusqu'à la guerre de Numance.»<sup>10</sup> La peau de l'animal exposé à Rome mesurait cent vingt pieds soit trente-six mètres. Aucun zoologiste moderne ne peut accepter cette longueur donnée à la bête, ce qui fait penser qu'il s'agit d'une fable. Cependant, excepté l'exagération, reconnaissons qu'il y eut en Afrique des serpents de la famille des pythons. C'est pourquoi nous pensons qu'il s'agit là du boa africain, qui n'est qu'une variété de cette espèce qui peut mesurer jusqu'à quatre mètres, auquel Hérodote faisait état, tout comme Pline, des siècles après.

En Égypte, Hérodote a noté ceci sur le crocodile du Nil :

<sup>8</sup> Hérodote, *Histoires* IV, 191.

<sup>9</sup> Pline l'Ancien, 1877, *Histoire naturelle*, Livre V, traduction Emile Littré, Paris, VIII.  
[http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/pline\\_hist\\_nat\\_05/lecture/4.htm](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/pline_hist_nat_05/lecture/4.htm)

<sup>10</sup> Pline l'Ancien, 1877, *Histoire naturelle*, Livre VIII, traduction Emile Littré, Paris, 14.  
[http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/pline\\_hist\\_nat\\_08/lecture/7.htm](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/pline_hist_nat_08/lecture/7.htm)

De tous les êtres que nous connaissons en ce monde, c'est lui qui de la plus petite taille parvient à la plus grande [...] il arrive à mesurer jusqu'à dix-sept coudées ou davantage encore. [...] Il est le seul animal qui ne possède pas de langue ; il n'a pas non plus la mâchoire inférieure mobile, mais il est aussi le seul des animaux qui approche la mâchoire supérieure de l'inférieure.<sup>11</sup>

Pline<sup>12</sup> et Diodore<sup>13</sup> partagent les appréciations de l'historien d'Halicarnasse, et ils sont, comme lui, dans la mystification. La taille accordée au crocodile, dix-sept coudées, est exagérée. Le petit crocodile qui vient juste de quitter sa coquille mesure à peu près vingt centimètres et l'adulte a une taille moyenne de cinq mètres et au plus sept ; or l'historien lui accorde au minimum 8,50 m. Les renseignements, relatifs à la langue et à la mâchoire inférieure de l'animal, sont également féériques. En vérité, l'animal a bel et bien une langue, mais celle-ci est petite et reste presque toujours collée à la mâchoire inférieure. Cet état fait qu'on ne peut voir de loin la langue du crocodile, ce qui peut amener à penser qu'il n'en a point. Sa mâchoire inférieure n'est aussi guère immobile, ce qui a trompé notre historien c'est le mouvement de la tête du crocodile quand il attrape sa proie. La façon dont il redresse sa tête donne l'impression que la mâchoire inférieure est immobile et que c'est celle supérieure qui se referme sur elle. Toutes les deux mâchoires effectuent un mouvement d'ensemble, lorsque l'animal happe.

Par ailleurs, Hérodote, en faisant le récit du voyage des espions perses envoyés en Éthiopie par Cambyse, a relevé la présence d'une fontaine assez singulière :

Les espions paraissant étonnés de la longue vie des Éthiopiens, il les conduisit à une fontaine où ceux qui s'y baignent en sortent parfumés comme d'une odeur de violette, et plus luisants que s'ils s'étaient frottés d'huile. Les espions racontèrent à leur retour que l'eau de cette fontaine était si légère, que rien n'y pouvait surnager, pas même le bois, ni les choses encore moins pesantes que le bois ; mais que tout ce qu'on y jetait allait au fond. Si cette eau est véritablement telle qu'on le dit, l'usage perpétuel qu'ils en font est peut-être la cause d'une si longue vie.<sup>14</sup>

Il est vrai que l'historien rapporte les propos des Ichtyophages, mais en aucun moment il ne s'en démarque, comme il le fait en disant ἐμοὶ οὐ πιστὰ λέγοντες (ce qu'ils disent n'est pas, pour moi, croyable ; mais ils le disent), lorsqu'il ne partage pas une opinion. Il semble épousé les dires de ses informateurs. Pourtant, l'aspect de cette fontaine frappe d'étonnement. La légèreté de son eau, à tel point qu'aucun objet, même plus lesté qu'un morceau de bois, ne

<sup>11</sup> Hérodote, *Histoires* II, 68.

<sup>12</sup> Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre VIII, 37.

[http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/pline\\_hist\\_nat\\_08/lecture/19.htm](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/pline_hist_nat_08/lecture/19.htm)

<sup>13</sup> Diodore de Sicile, 1846, *Bibliothèque historique*, Livre I, traduction nouvelle par M. Ferd. Hoefler, Paris, Charpentier, XXXV.

<sup>14</sup> Hérodote, 1850, *Histoires* III, traduction française de Pierre-Henri Larcher avec des notes de Bochart, Wesseling, Scaliger.. [et al.] , Paris, Charpentier, XXIII.

<https://remacle.org/bloodwolf/historiens/herodote/thalie.htm>

puisse y flotter, est unique et relève de l'imaginaire. Il en est ainsi des propriétés jouvencelles qui lui sont attribuées. Ceci est une pure fabulation visant à mythifier l'Éthiopie.

Par ailleurs, cette mythification de l'Afrique est présente chez Homère. Celui-ci avait entretenu dans ses poèmes l'idée d'une Afrique où se rendaient les dieux grecs pour festoyer. L'Éthiopie constituait le lieu privilégié où toutes les divinités grecques se retrouvaient pour communier ensemble sous la conduite de Zeus. Plus qu'une terre d'accueil pour les dieux grecs, l'Afrique était aussi leur lieu d'origine. Hérodote soutient que tous les dieux du panthéon grec sont importés d'Afrique plus précisément d'Égypte : « Presque tous les personnages divins sont venus en Grèce de l'Égypte. »<sup>15</sup> Ces Africains, inventeurs des divinités, sont aussi les maîtres des chants, des offrandes et des processions en leur honneur : « On prétend aussi que les Éthiopiens ont les premiers enseigné aux hommes à vénérer les dieux, à leur offrir des sacrifices, à faire des pompes, des solennités sacrées et d'autres cérémonies, par lesquelles les hommes pratiquent le culte divin. »<sup>16</sup>

Il est aussi important de noter que la mère d'Héraclès est d'origine africaine. Ce héros de la mythologie grecque naquit de Persée, fils de Zeus, et d'Andromède, fille du roi Céphée et de la reine Cassiopée d'Éthiopie :

Si la nature rigoureuse m'a refusé la beauté, je répare ce tort par mon génie ; ma taille est petite, mais j'ai un nom qui peut remplir toute la terre : je porte en moi-même ce qui doit en étendre la renommée. Si je ne suis pas blanche, Andromède, fille de Céphée, sut plaire à Persée, quoique le ciel ardent de sa patrie eût bruni son visage.<sup>17</sup>

## II- L'Afrique, un eldorado.

Les contrées de l'Afrique ancienne sont, souvent, décrites par les auteurs anciens comme des paradis terrestres. Elles regorgent de ressources naturelles et ont, presque toutes, des conditions climatiques très favorables à la vie. Elles diffèrent des régions grecques qui sont montagneuses et peu propices à l'activité humaine. Ceci a fait que les étrangers qui arrivent sur le sol africain sont vite attirés par ses richesses qu'ils ne peuvent s'empêcher de chercher à acquérir ou de mettre en exergue dans leurs récits. D'ailleurs, ce furent les potentialités économiques du continent qui y expliquent la présence de bonne heure des Phéniciens, des Grecs, des Perses et

<sup>15</sup> Hérodote, *Histoire* II, 50.

<sup>16</sup> Diodore de Sicile, 1846, *Bibliothèque Historique*, Livre III, traduction nouvelle par M. Ferd. Hoefler, Paris, Charpentier, II.

<sup>17</sup> Ovide, 1838, *Héroïdes*, Épître 15, traduction française sous la direction de M. Nisard, Paris, J.-J. Dubochet et Compagnie, 30.

[http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Ovide\\_heroides/lecture/15.htm](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Ovide_heroides/lecture/15.htm)

plus tard des Romains. Tous étaient venus se faire fortune en Afrique. Les échos diffusés par les écrivains en sont une preuve, car ils dévoilent une Afrique où rien ne manque pratiquement.

Visiteur de l'Égypte, l'historien Hérodote a tenu sur elle des propos célèbres qui ont traversé les âges : « L'Égypte est un don du Nil. » Ce court jugement, que partagent tous les auteurs anciens, est très révélateur. Elle montre non seulement l'importance du fleuve pour le pays mais aussi la très grande différence qui existe entre celui-ci et les cités grecques malgré les fleuves et les cours d'eau qui les baignent. En effet, le delta du Nil, qui est à l'origine de l'étonnement d'Hérodote, a ceci de particulier : la fertilité de sa terre. Il s'agit d'une terre noire très riche en matières premières, indispensables au développement des plantes. Ces déchets organiques sont à l'origine du sol marécageux et noir le long du Delta. D'ailleurs les Égyptiens, pour désigner leur pays, l'appelaient *ta kemt*, c'est-à-dire la terre noire. Cette noirceur de la terre le long du Delta est due au Nil. Le fleuve charrie et dépose sur le sol égyptien l'énorme quantité de limon, débris arrachés aux tufs volcaniques d'Abyssinie, qui donne la bonne terre fertile de la vallée.

Les conditions d'une agriculture très productrice, à savoir l'eau et un sol fécond, étaient donc réunies le long du delta et les Égyptiens ont su très tôt tirer profit des crues du Nil. Ils emprisonnaient l'eau dans les surfaces cultivables, pour bien les humidifier, grâce à des diguettes faites de levée de terre. Ces dernières avaient pour fonction de collecter et de distribuer l'eau de crue, car elles avaient des déversoirs qui laissaient passer l'excédent d'eau. Lorsque les terres étaient prêtes à recevoir les semences, il procédait ainsi : « Quand le fleuve, de lui-même, est venu arroser leurs champs et qu'après les avoir arrosés il s'en est retiré, alors chacun d'eux ensemence son champ et y lâche des pourceaux ; puis, lorsque ceux-ci, en piétinant, ont enfoui la semence, il attend le temps de récolter. »<sup>18</sup> Certes, les travaux agricoles ne furent pas aussi faciles que le prétend cet extrait, mais l'important est de savoir que le Nil et l'installation d'un bon réseau d'irrigation ont permis des productions agricoles très abondantes dans le delta. Les commerçants grecs qui venaient au pays des pharaons échangeaient leurs produits avec des grains. Rome a aussi énormément bénéficié des céréales égyptiennes pour entretenir sa plèbe.

Hormis l'agriculture, le fleuve a fait bénéficier les Égyptiens des produits halieutiques et même ceux, parmi eux, qui vivaient loin de son cours : « L'eau qui emplit le lac ne sourd pas sur les lieux (le pays est, par-là, terriblement aride) ; elle y est amenée par un canal

---

<sup>18</sup> Hérodote, *Histoires*, II, 14.

du Nil [...] Quand elle en sort, pendant ces six mois la pêche du lac rapporte au trésor royal un talent d'argent par jour ; quand elle y entre, vingt mines.»<sup>19</sup>

En somme, ce sont, par exemple, ces deux avantages, que sont l'agriculture et la pêche, qui font du Delta égyptien un milieu paradisiaque où l'homme jouit pleinement de la vie sans beaucoup de difficultés : « Car, pour le présent, ce sont certainement eux qui, de tous les hommes habitant les autres pays et le reste de l'Égypte, recueillent les fruits de la terre avec le moins de fatigue.»<sup>20</sup>

En outre, la Libye fut une très grande productrice agricole : « La production du blé y est de même ordre qu'au pays de Babylone. Le territoire qu'habitent les Évhespérites est, lui aussi, fertile ; lorsque la production y est la meilleure, il rapporte cent pour un ; le Kinyps, jusqu'à trois cent.»<sup>21</sup> Par sa capacité de rendement le Kinyps s'illustre comme le grenier agricole de la Libye qui dut jouer un rôle important dans l'alimentation des contrées voisines même si l'on sait que d'autres parties du pays pouvaient chercher à l'égaliser, comme nous le remarquons dans la citation. Le taux de récolte obtenu en bonne saison chez les Évhespérites est fort intéressant. Le sol octroyait aux hommes plus qu'on ne pouvait attendre de lui.

Toujours au sujet de la Libye, ajoutons le cas particulier de Cyrène, où nous avons trois périodes de récolte. Cyrène était proche du littoral et bénéficiait de pluies abondantes :

En premier lieu demandent à être moissonnés et vendangés les fruits de la zone littorale ; ils sont cueillis quand demandent à l'être ceux de la zone située au-dessus des cantons maritimes, de la zone moyenne, qu'on appelle bounoi ; et, quand sont cueillis les fruits de cette zone moyenne, mûrissent et s'offrent ceux de la zone supérieure, si bien que les premiers fruits sont bus et mangés quand arrivent ensemble les derniers.<sup>22</sup>

Les deux propositions subordonnées qui terminent cette assertion prouvent nettement que les productions agricoles étaient excédentaires à Cyrène. La population ne pouvait pas consommer d'un trait les deux dernières récoltes. Cyrène a, certes, contribué à la nourriture d'autres peuples durant cette période de son agriculture florissante, même si les auteurs anciens n'en ont pas fait part dans leurs écrits. À l'époque hellénistique, la Cyrénaïque connut un essor important. Sa production ne diminua pas, ce qui fit de la contrée le grenier à blé de la Grèce. En cas de famine dans les cités grecques, les regards se tournaient vers la cité libyenne qui accourait aux chevet de la mère patrie, ce qui se produisit lors de la disette de - 330 à - 326 qui frappa de plein fouet

<sup>19</sup> *Op., Cit.*, 149.

<sup>20</sup> *Op., Cit.*, 14.

<sup>21</sup> Hérodote, *Histoires* IV, 198.

<sup>22</sup> *Op., Cit.*, 199.

plusieurs villes grecques. Celles-ci durent leur soulagement, en grande partie, aux Grecs établis à Cyrène qui leur offrirent huit mille médimnes de grains.

Quoiqu'elle ne se fasse pas remarquer dans les textes anciens par une forte production agricole, l'Éthiopie est une vitrine de l'eldorado africain. Ses ressources minières, l'or notamment, ont attiré la convoitise. Ce métal précieux fut tellement abondant en Éthiopie qu'Hérodote retint très bien ce propos des espions de Cambyse : « Tous les prisonniers y étaient attachés avec des chaînes d'or ; car chez ces Éthiopiens le cuivre est de tous les métaux le plus rare et le plus précieux. »<sup>23</sup> C'est cet or qui alluma dans le cœur du roi perse le désir de conquérir l'Éthiopie mais il n'y parvint pas. Cette opulence eut une renommée qui traversa les années. Des siècles après Hérodote, les auteurs postérieurs en firent écho. Diodore de Sicile dans son étude consacrée à l'Éthiopie antique s'évertua à faire une description des mines d'or du pays. Il commença son exposé par cette remarque : « À l'extrémité de l'Égypte et sur les terres limitrophes de l'Arabie et de l'Éthiopie, il y a une région qui possède un grand nombre d'importantes mines d'or.»<sup>24</sup> Beaucoup d'or fut tiré du sous-sol éthiopien. Les mines du pays produisirent durant l'Antiquité 1600 tonnes d'or<sup>25</sup> et constituaient la principale source de richesse de la contrée. Excepté l'Éthiopie, l'or était abondant en Libye où les autochtones l'échangeaient avec les produits des commerçants carthaginois sur la côte<sup>26</sup>.

Les terres éthiopienne, égyptienne et libyenne regorgeaient bien d'autres métaux et pierres prisés, comme le cuivre en Libye<sup>27</sup> ou le marbre en Égypte<sup>28</sup>, mais nous avons choisi de mettre l'accent sur l'or, métal le plus précieux et symbole d'opulence.

De plus, nous ne saurions parler d'une Afrique idyllique sans évoquer sa flore et sa faune sauvages fournies. Il est vrai qu'une connaissance de la densité des forêts n'est pas aisée mais quelques passages des auteurs anciens dévoilent l'existence d'une flore sauvage luxuriante.

<sup>23</sup> Hérodote, *Histoires* III, XXIII.

<sup>24</sup> . Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre III, XII.

<sup>25</sup> Unesco, 1987, *Histoire générale de l'Afrique*, tome II, *Afrique ancienne*, Présence africaine, Edicef, Unesco, p. 240.

<sup>26</sup> Hérodote, *Histoires* IV, 196.

<sup>27</sup> Strabon, 1909, *Géographie*, Livre XVII, traduction française Amédée Tardieu, Paris, Hachette, Chap. 11. [http://hodoi.fltr.ucl.ac.be/concordances/strabon\\_geographica\\_17\\_03/lecture/11.htm](http://hodoi.fltr.ucl.ac.be/concordances/strabon_geographica_17_03/lecture/11.htm)

<sup>28</sup> Pline l'Ancien, 1877, *Histoire naturelle*, Livre XXXVI, traduction française E. Littré dans la Collection des auteurs latins de M. NISARD, Paris, Chap. 11, XI. [http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/pline\\_hist\\_nat\\_36/lecture/6.htm](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/pline_hist_nat_36/lecture/6.htm)

Sur le sol africain, les animaux trouvaient facilement une nourriture riche, variée et abondante, ce que prouvent ces paroles de la Pythie reprises par Hérodote : « La Libye nourricière de brebis. »<sup>29</sup> Ce pays, en dépit de son désert ouest, a eu des parties boisées qui ne laissaient pas indifférent les visiteurs : « Le reste de la Libye en allant vers le couchant est beaucoup plus riche en animaux et plus boisé que le pays des nomades. »<sup>30</sup> C'est dans ces endroits boisés que paissaient les animaux nuit et jour : « Te décrirai-je dans mes vers les pâtres de la Libye, leurs pâturages [...] et leurs douars peuplés de rares cabanes ? Souvent, jour et nuit, et tout un mois sans interruption, le troupeau paît et va dans de vastes déserts.»<sup>31</sup> La faune libyenne était nombreuse et variée. Hérodote, qui s'est évertué à recenser les animaux qu'il a vus, en dresse une longue liste dans son Livre IV. Au nombre de ces bêtes, nous pouvons citer, à titre illustratif, l'oryx, l'addax, les singes, l'antilope, le renard, l'onagre, le goundi, la belette, le loup, le lion, l'ours...

Le delta du Nil était également touffu de plantes aquatiques diverses où vivaient une grande variété d'oiseaux et d'autres animaux. La chasse dans le delta était passe - temps pour les nobles égyptiens. Certains d'entre eux naviguaient doucement dans un canot parmi les roseaux du Nil pour surprendre les oiseaux sauvages. Ils étaient munis d'un boomerang en bois ou d'une fronde pour tuer leurs proies. D'autres, en revanche, capturaient les oiseaux avec des filets, dissimilés dans les plantes aquatiques, dont les deux extrémités se refermaient, prenant l'animal au piège dès qu'on tirait le fil attaché à l'un des côtés et souvent enfoui légèrement dans la boue. Des animaux du Nil, nous avons l'hippopotame, la grue, le milan, la caille, l'ibis, le pluvier, la mangouste, la musaraigne. Dans le désert se trouvaient, entre autres, des antilopes, des lièvres, des lions, des panthères, des girafes, des hyènes, des bouquetins, des singes.

L'Éthiopie, malgré sa chaleur excessive et une partie de son sol aride, avait des forêts avec de grands arbres tels que l'ébénier<sup>32</sup>. Ce dernier était recherché par les artisans pour la fabrication des meubles, des statues funèbres et des œuvres d'art. La survie de cet arbre, en grande quantité, en Éthiopie suppose l'existence d'une immense forêt

---

<sup>29</sup> Hérodote, *Histoires* IV, 155.

<sup>30</sup> *Op., Cit.*, 191.

<sup>31</sup> Virgile, 1932, *Georgiques*, III, traduction française de M. Rat, Paris, v. 339-345.

<sup>32</sup> Hérodote, *Histoires* III, XCVII.

de végétaux géants et d'un bon tapis herbacé. Ceci est attesté, du reste, par les éléphants<sup>33</sup> qui pullulaient dans cette région de l'Afrique.

### Conclusion

L'Afrique ancienne a attiré, au cours de l'Antiquité, des étrangers qui s'y rendirent pour diverses raisons. L'aura du continent se lit à travers la grande place qu'il occupa très tôt dans les discussions au sein des agoras et des écrits littéraires grecs, d'abord, puis ensuite, dans celles et ceux romains. Toutefois, c'est grâce aux œuvres écrites que nous avons une meilleure connaissance de l'Afrique et des idées de certains Grecs et Romains sur elle. Dans les textes de ceux-ci, l'Afrique est présentée telle une terre mythique. Elle est mal connue et considérée comme la terre des dieux et des monstres qui n'existent nulle part. Elle est également perçue tel un paradis terre. Elle a en surabondance des ressources naturelles qui procurent aux humains et aux animaux une vie heureuse sans beaucoup d'efforts.

### Bibliographie

- Diodore de Sicile, 1846, *Bibliothèque historique*, Livre I, traduction nouvelle par M. Ferd. Hofer, Paris, Charpentier.
- Diodore de Sicile, 1846, *Bibliothèque Historique*, Livre III, traduction nouvelle par M. Ferd. Hofer, Paris, Charpentier.
- Gabriel Camps, 1988, *La faune de l'Afrique du Nord et du Sahara d'après Hérodote*, tome I, Paris.
- Hérodote, 1948, *Histoires II*, texte établi et traduit par PH. E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres.
- Hérodote, 1850, *Histoires III*, traduction française de Pierre-Henri Larcher avec des notes de Bochart, Wesseling, Scaliger.. [et al.] , Paris, Charpentier.
- Hérodote, 1960, *Histoires IV*, texte établi et traduit par PH. E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres.
- Homère, 1955, *Iliade*, traduction française Eugène Lasserre, Paris, Classiques Garnier.
- Homère, 1937, *Odyssée*, Paris, E. Flammarion.

---

<sup>33</sup> *Op., Cit.*, CXIV.

- Ovide, 1838, *Héroïdes*, Épître 15, traduction française sous la direction de M. Nisard, Paris, J.-J. Dubochet et Compagnie.
- Pline l'Ancien, 1877, *Histoire naturelle*, Livre V, traduction Emile Littré, Paris.
- Pline l'Ancien, 1877, *Histoire naturelle*, Livre VIII, traduction Emile Littré, Paris.
- Pline l'Ancien, 1877, *Histoire naturelle*, Livre XXXVI, traduction française E. Littré dans la Collection des auteurs latins de M. NISARD, Paris.
- Strabon, 1909, *Géographie*, Livre XVII, traduction française Amédée Tardieu, Paris, Hachette.
- Unesco, 1987, *Histoire générale de l'Afrique*, tome II, *Afrique ancienne*, Présence africaine, Edicef, Unesco.
- Virgile, 1932, *Georgiques*, III, traduction française de M. Rat, Paris.